

ABONNEMENT

Par année.....\$3.00
 Pour six mois..... 1.50
 Pour quatre mois..... 1.50
 Edition Hebdomadaire.....\$1.00

Administration et Rédaction,
 824, Rue SHERB.

LE CANADA

"RELIGION ET PATRIE"

ANNONCES

Première insertion, par ligne..... 1.00
 Tous les jours..... 0.05
 Trois fois par semaine..... 0.05
 Une fois la semaine..... 0.05
 Avis de Naissance, Mariage ou Décès..... 0.05

La Société de Publicité,
 PROPRIÉTAIRE.

LE CANADA

Ottawa, 4 Sept. 1886

LES MANUFACTURES CANADIENNES

Les articles de production canadienne à l'exposition Coloniale n'ont cessé depuis son ouverture de faire l'admiration des milliers de visiteurs qui chaque jour encombrèrent le palais de l'exposition.

A ce sujet, la *Canadian Gazette*, publiée à Londres, comme organe spécial de l'Exposition, dans un long article que nous tenons à traduire, parlait dans les termes suivants des manufactures canadiennes :

"Le Canada a le droit d'être fier de la position qu'il occupe à l'Exposition Coloniale comme pays manufacturier. Il y a quelques semaines nous avons parlé du développement de l'industrie minière, et les faits cités montraient un progrès remarquable. Mais on peut affirmer sans crainte que le progrès de l'industrie minière est peu de chose quand on le compare au progrès des manufactures. L'augmentation dans toutes les branches de cette industrie a été en quelque sorte merveilleuse.

Depuis l'exposition de Paris, en 1878, le nombre des fabriques dans l'Ontario et Québec s'est élevé de 467 à 725. D'après les derniers rapports, la valeur des produits manufacturés s'est élevée de \$34,000,000 à \$77,000,000, ou 126 0/10. Enfin, le capital employé s'est élevé de \$26,000,000 à \$48,000,000, ou 85 0/10. De plus, dans les Provinces maritimes, le nombre des fabriques s'est élevé de 376 à 1,440, la valeur des produits de \$15 à \$25,000,000 et le capital de \$11 à \$18,000,000.

On devait s'attendre à ce que le Canada soit représenté aujourd'hui par ses produits dans la proportion du progrès accompli depuis la grande exposition de Paris.

Le Dr May dit à ce sujet : "Nous sommes considérablement plus avancés aujourd'hui, tant pour le nombre des exposants que pour la qualité des objets exposés, que nous ne l'étions à Philadelphie et à Paris. Par suite de circonstances diverses, un nombre considérable de fabriques ont surgi au Canada. Ce pays, ainsi que l'on commence enfin à s'en apercevoir ici, est très riche en produits naturels, et aujourd'hui il envoie ici et aux Etats-Unis les marchandises manufacturées dont, il y a quelques années, il n'exportait que la matière première."

En comparant les produits manufacturés du Canada avec ceux qu'il avait envoyés aux expositions de Paris et de Philadelphie, on voit combien cette appréciation de M. le Dr May est exacte. Le Canada avait néanmoins produit alors une impression très favorable, constatée par tous les rapports de l'époque.

De toutes les industries représentées à Londres, c'est probablement celle de la fabrication des instruments de musique qui frappe davantage le visiteur de l'exposition coloniale. A Philadelphie, elle était pauvrement représentée.

A Paris, deux ans plus tard, il n'y avait que quatre instruments exposés, dont un seul pouvait être comparé avec les vingt collections d'orgues, pianos et autres instruments qui se trouvent aujourd'hui dans la section canadienne. Les instruments de musique, il y a huit ans, étaient, en effet, de la catégorie la plus commune et visant seulement le bon marché. Les choses sont entièrement changées aujourd'hui.

d'hui. Une proportion de 70 0/10 de la vente d'instruments de musique dans l'Ontario, et de 50 0/10 dans Québec, est fournie par les fabricants de ces deux provinces; le temps approche où les instruments canadiens pourront se substituer à peu près entièrement aux instruments américains. Leur exportation en Angleterre, en Europe et en Australie semble même susceptible de prendre des proportions considérables.

Un progrès égal s'est manifesté dans l'ameublement. Depuis 1878, le nombre d'ouvriers employés dans cette industrie a augmenté de 61 pour cent.

Le progrès a été remarquable aussi dans la construction des machines. Depuis 1878, les productions des manufactures locales ont satisfait, en grande partie, aux besoins du pays qui, auparavant, exigeaient d'importantes importations des Etats-Unis. On peut maintenant affirmer que cette industrie est devenue essentiellement canadienne.

Quant aux instruments d'agriculture, si admirablement représentés dans la section canadienne, l'augmentation de cette industrie a été de 106 0/10.

Il en est ainsi pour les produits textiles. Au temps de l'exposition de Paris, le Canada importait d'Angleterre une proportion considérable de sa consommation en marchandises de laine et de coton. Depuis lors, une vingtaine de grandes manufactures ont été fondées dans l'Ontario et Québec; sans tenir compte des progrès observés dans les provinces maritimes, ces manufactures ont ajouté une production de 4,000,000 de dollars à celle de 2,000,000 fournie par les manufactures existant antérieurement à cette époque. Les mêmes résultats s'observent dans la plupart des autres branches de l'industrie manufacturière.

Ainsi, le progrès dans les anciennes manufactures a été étonnant. Pendant la même période, de nombreuses industries nouvelles surgissaient de tous côtés. Nous citerons : la construction des ponts en fer; le raffinage des sucres; l'impression des cotonnades; le décortiquage des riz, les glucoses; la coutellerie; les roues à l'émeri; les épingles; l'horlogerie; les feutres; les papiers; l'argenterie de table; les claviers d'orgue et de piano; les cachemires et autres articles de fantaisie et nombre de produits textiles en laine et en coton.

COMTE D'OTTAWA

Toujours les mêmes, ces bons rouges. A la veille d'une élection, vous les entendez crier comme des sourds, dans tous les comtés, qu'ils ont massacré leurs adversaires, et que la victoire leur appartient. Et tous les petits bons hommes, que l'on disperse dans nos campagnes, ne doutent de rien, affichent leurs noms dans les gazettes, et se croient des Hercules, parce que le gens sérieux ne daignent pas même leur répondre. C'est ainsi que depuis dimanche dernier, les journaux rouges, depuis le *Free Press* d'Ottawa, jusqu'à l'*Electeur* de Québec sont déjà maîtres du comté d'Ottawa. C'est M. McDougall, avocat d'Aylmer, qui n'aurait pu se faire entendre à Eardley, lorsque la vérité est que malgré les cris de quelques fanatiques qui voulaient l'empêcher de parler "à la porte de l'Eglise", M. McDougall, qui parle les deux langues également bien, et est un fort joigneur, a facilement fait taire ces brailards, et a parlé tant qu'il a voulu. A l'Auge Gardien, c'est M. Beauset, avocat de Hull, qui se serait fait abîmer par M. Rochon, d'Ottawa. Ce M. Rochon est fort bien connu pour un "enguenleur", et M. Beauset, que tout le monde sait être bien élevé, a dû subir les insanités de ce malappris, qui n'ont fait du reste que nuire à la cause de M. Rochon. Les

rapports de Papineauville sont des plus amusantes. C'est un jeune "Messier" de Montréal, qui, entre parenthèse, s'est laissé passer pour "Mercier!" (peu flatteur pour ce dernier) — sans tenir compte des "sept autres" discours libéraux qui se sont prononcés dans ce centre complètement libéral, s'arrogant à lui tout seul, un triomphe mirobolant. Ça l'était en effet, si bien que M. Amédée Papineau, ancien protonotaire de Montréal, que chacun sait être le type du parfait gentil homme, — ainsi que M. Rochon lui-même, qui, disons le, fait une lutte loyale, tant qu'il habile, ont dû faire cesser ce jeune rouge de déléter ses insolences personnelles à l'adresse de M. McMahon, avocat de Hull, qui avait été le seul à parler en faveur de M. Cormier. Il est vrai que M. McMahon n'avait pas cru devoir répondre à une injonction, aussi soite qu'impertinente, que lui avait faite, en ouvrant son discours, ce faux Mercier, de lui prouver le contenu des comptes publics, farce usée qui ne prend plus que chez quelques badauds rouges.

M. McMahon se moqua tout simplement de lui, en lui rétorquant que les comptes publics, qui forment 145 pages de chiffres, sont, un document officiel, livré au public, et qui parlait pour lui-même, que M. Messier n'avait qu'à l'ouvrir et le consulter, et que s'il n'avait ni livre ni compte, il n'avait qu'à retourner à l'école. Alors de s'écrier triomphalement : "M. McMahon ne peut pas prouver qu'il y a un surplus, donc il n'y en a pas! Très fort en logique, le jeune farceur. Malgré que Papineauville est presque entièrement libéral; malgré que l'assemblée composée de plus de 1500 personnes, dont 3 ou 400 amenées de Hull par le vapeur "Express", loué par le comté de M. Rochon, M. McMahon, seul représentant de M. Cormier, a pu, non seulement se faire entendre pendant plus d'une heure de temps, mais encore a-t-il été applaudi autant que M. Rochon lui-même. Il faut dire que M. McMahon parle avec une pureté de langage, et une politesse qui plaisaient partout, et il eut même des mouvements d'éloquence, qui soulevèrent plusieurs fois l'enthousiasme de toute l'assemblée. Il y eut bien quelques interruptions de certains individus de Hull, un peu fatigués d'une longue traversée de 6 heures, et c'est ainsi qu'un M. Vermette a eu la politesse de dire à M. le curé Rochon que sa place était au presbytère, mais les citoyens de Papineauville se sont tous montrés polis et paisibles. Un petit incident provoqué seul par les grossièretés de M. Messier a failli amener une bagarre. Un M. Côté, marchand de l'endroit, indigné de son langage, lui cria qu'il était un polisson et un menteur; de là interruption du discours et brouhaha pendant quelques instants. Ce fut le succès le plus marquant de ce monsieur.

Ne chantez pas si fort, messieurs les journaux rouges, et surtout renseignez-vous mieux. Le *Post* de Montréal, lui, disait le 1 septembre, que M. Cormier s'était fait abîmer, ou Cormier n'était pas du tout à Papineauville. Hier, ces bons libéraux faisaient courir le bruit que Cormier résignerait en faveur de M. Eddy. Or, hier soir, M. Eddy présidait le comté de Cormier à Hull, et annonçait que par les rapports des sous-comités, et sa connaissance personnelle de Hull, Cormier y prendrait une bonne majorité, malgré la question locale du transfert de la prison, qui donne un grand avantage à Rochon, le seul sur lequel il compte pour remporter l'élection. Que les conservateurs ne se laissent pas intimider par ces histoires, que Hull, soit seulement divisé, et nous sommes sûrs de la victoire. Demain, assemblée convoquée par M. Rochon, à la Pointe Gâtineau. M. Cormier y sera représenté.

Notes de la rivière

Le vapeur "Vermont" est parti jeudi pour Grenville ayant à sa remorque une cage de bois carré appartenant à MM. McLaughlin frères. Le "Toy" est parti hier avec cinq barges américaines chargées de bois pour Montréal. Le "Dandy" est parti avec sept barges américaines pour la même destination. La hauteur de l'eau dans le bas du canal Rideau est actuellement de 8 pieds 3 pouces. Le remorqueur "Elmer" est arrivé de Kingston, hier, avec deux barges.

B G

FLANELLES!

Nous faisons actuellement

GRANDE VENTE POUR CLAIRER AU COMPTANT

Couvertes Assorties!

C'est un (Job lot) qui devra être vendu à des prix encore jamais offerts à Ottawa.

Venez en temps si vous voulez

UN BARGAIN

CONDITIONS COMPTANT---UN SEUL PRIX!

BR YSON, GRAHAM & CO.,

150, 152 & 154 Rue Sparks,

OTTAWA.

&

Co.

Le Bracelet Sanglant

Le jeune caissier avait été invité par son patron et placé à table à côté de mademoiselle Dorgères. C'était la première fois que cela lui arrivait, et il avait fait de son mieux pour justifier cette faveur.

Le père, qui lui voulait du bien, s'était efforcé de faire briller en l'interrogeant sur des matières qu'il possédait à fond; mais les questions financières n'intéressaient pas du tout Alice, et ces naïfs essais n'avaient obtenu aucun succès.

Le gouvernement, une veuve respectable et instruite, manquant de vivacité dans l'esprit, et n'apportant aucun élément de gaieté dans cette assemblée de gens sérieux.

Les autres invités étaient tous taillés sur le même modèle. D'anciens négociants qui avaient su gagner une grosse fortune, mais qui n'avaient jamais eu le temps d'apprendre à causer.

Le moins enjoué était un M. Camaret qui avait beaucoup voyagé pour son commerce, et qui racontait volontiers des histoires rapportées par lui de l'Amérique du Sud ou de la Cochinchine.

On s'occupait dans le monde de la finance des préférences qu'affichait M. Dorgères pour la société peu récréative de ces braves gens. Des parvenus enrichis par un coup de bourse, lui reprochaient de n'avoir pas su se débarrasser.

Il se moquait des sottises qu'il se contentait d'être heureux à sa guise. Mais, depuis huit jours, il ne l'était plus, car il ne vivait que pour sa fille, et il voyait bien que sa fille était blessée au cœur.

Il avait beau dire que le rassurant pas sur l'état de sa chère Alice. Et puis, sans qu'il ne l'avouât à lui-même, son secrétaire lui manquait, Robert de Carnoël aimait tout dans la maison, et son brusque départ y avait jeté comme un voile de tristesse et d'ennui.

M. Dorgères se redressait contre ce sentiment de regret, car il était fermement convaincu que l'absence avait commis une action honteuse mais il y avait des moments où il le prenait en pitié et où il se reprochait presque de l'avoir poussé au crime par un refus brutal. Il ne regretait donc pas de s'être abstenu de le dénoncer à la justice, et il faisait un secret des vœux pour qu'il échappât aux poursuites de ce Russe qui lui ne lui inspirait qu'une très-médicre sympathie.

Il avait gré aussi à Jules Vignory d'avoir défendu son camarade, et il n'en était que mieux disposé à le soutenir auprès de la pauvre Alice qu'il persistait à vouloir marier, tôt ou tard, selon ses vœux personnelles.

Ses amis ignoraient la médisance arrivée à la caisse, mais le brusque départ de M. de Carnoël ne leur paraissait pas suffisamment expliqué, et ils avaient le vague soupçon qu'il s'était passé dans l'hôtel du banquier un petit drame de famille.

Si bien que, par une sorte de convention tacite, aucun d'eux n'avait prononcé pendant le dîner le nom du jeune secrétaire. L'absence de Robert avait jeté un froid, et les narrations de M. Camaret n'y avaient pas remué la joie.

Il est vrai qu'elle n'était pas indifférente, et qu'elle commençait invariablement par : *Dans l'Inde*, ou bien : *Quand j'étais à Montevideo*.

Ce fut un soulagement pour tout le monde quand on passa au salon pour prendre le café. C'était toujours Alice qui le servait, et ce soir-là elle mit une sorte d'empressement à s'acquitter de ses devoirs de maîtresse de maison.

Les groupes s'étaient formés, et elle allait pouvoir s'isoler pendant quelques instants. Les femmes entouraient la cheminée. Les hommes sérieux parlaient politique avec M. Dorgères, et Vignory, humilié de s'être montré si gauche à table, se tenait mélancoliquement à l'écart.

Quand il vit venir à lui mademoiselle Dorgères, une tasse à la main, un frisson passa dans ses cheveux. Il s'assit en essayant de lui dire une gracieuseté, il lâcha quelque sottise.

Ce fut bien autre chose quand, au lieu de lui demander s'il voulait un morceau de sucre ou un seul, elle prononça le nom de Carnoël.

— Est-ce bien vrai qu'il ne vous a pas écrit ? demanda-t-elle. — Le jeune caissier pâlit et ne put que balbutier. — Non, mademoiselle... du moins pas depuis qu'il est parti.

— Et... avant de partir ? — Le soir de son départ, il a remis chez moi une lettre... quelques mots d'adieu. — Il ne vous disait pas où il allait ? — Non, mademoiselle. Seulement, il me promettait de me donner bientôt de ses nouvelles.

— Et il n'a pas tenu sa promesse. Il est mort n'est-ce pas ? demanda la jeune fille d'une voix étouffée. — Mort ! oh ! ce serait affreux, murmura Vignory, presque aussi ému qu'elle. Mais je ne puis pas le croire... la veille du jour où il a pris la malheureuse résolution qu'il a exécutée, il m'a juré qu'il ne se tuerait pas, il m'a dit que le suicide était une lâcheté.

— Le suicide ! il avait pensé à se tuer ! — Hélas ! oui. Il était désespéré. Il venait d'avoir un entretien avec M. Dorgères. — Qui lui avait défendu de songer à m'épouser. Vous le savez, puisque vous étiez son ami. Il ne vous cachait rien. Il a dû vous dire tout. Ne vous a-t-il dit que cela ? Vignory hésita. Cet interrogatoire inattendu le troublait profondément, et il aurait donné gros pour qu'un invité vint l'interrompre.

— Il est impossible qu'il ne vous ait pas

parlé de moi, reprit Alice d'un ton ferme. Répondez, je le veux.

— Mademoiselle, murmura le pauvre garçon, vous me mettez dans un cruel embarras. Je crains de vous affliger en vous apprenant que Robert... — Achevez ! — Il a cru que vous approuviez le refus que lui a opposé M. votre père.

— En d'autres termes, il a cru que je ne l'aimais plus, que j'avais manqué à mon serment. Et c'est parce qu'il a cru cela qu'il est parti sans me revoir ? — Vignory fit un signe affirmatif.

— C'est bien, monsieur, je vous remercie de votre franchise, dit vivement Alice, et n'ai qu'une seule question à vous adresser. Croyez-vous que M. de Carnoël ait commis l'indigne action dont il est accusé ? — Non, mille fois non, mademoiselle, s'écria le jeune caissier, Robert n'est pas... ne peut pas être un voleur. Il y a dans cette triste affaire un mystère que l'avenir expliquera sans doute. On découvrira le vrai coupable, et alors... — Voulez-vous m'aider à le découvrir ?

— Si je le veux ! mademoiselle, disposez de moi. Je serai trop heureux de vous servir, et je ne souhaite rien tant que de prouver l'innocence de mon meilleur ami. Alice regardait fixement Vignory. A cette déclaration passionnée, les larmes lui vinrent aux yeux, et elle eut à peine la force de lui dire : — Merci encore, merci du fond du cœur. J'avais des préventions contre vous. D'un mot vous les avez dissipées, et à dater de cet instant, nous sommes unis dans un même dessein. Vous êtes mon allié, et je vous prie de compter sur ma sympathie la plus vive.

Et comme elle vit venir son père, elle ajouta : — Que me garderez le secret, n'est-ce pas ? Et vous reviendrez mercredi prochain. J'aurai peut-être une nouvelle à vous apprendre et un avis à vous demander.

— Que comptez-vous donc là, jeunes gens ! dit le banquier en se frottant les mains. L'excellent homme était ravi de trouver sa fille en causerie familière avec le mari qu'il lui destinait.

— M. Maxime Dorgères, annonça d'un ton discret un domestique en livrée brune. L'entrée de Maxime dans ce salon endormi faisait toujours sensation, car il y apportait une bonne provision de gaieté et des nouvelles passionnées qui défrayaient pour toute la semaine les conversations des habitués.

— Mais ce soir-là on s'ennuyait un peu plus que de coutume, et on l'accueillit avec enthousiasme. Les hommes se rapprochèrent, affrétés par l'espoir de lui sortir quelques anecdotes scabreuses.

Il n'y eut pas jusqu'à madame Martineau, l'austère gouvernante, qui ne fût charmée de le voir. Son entrain lui plaisait, ses plaisanteries l'amusaient et elle lui savait gré de ne pas le pousser au-delà des bornes.

Vignory ne fut pas fâché non plus de l'arrivée de son ami, qui lui avait promis de l'appuyer auprès de mademoiselle Dorgères. Maxime pouvait lui être d'un grand secours, et il se réjouissait d'avoir un premier succès à lui raconter.

Alice aimait assez son cousin. Il l'affaiblissait bien quelquefois par ses propos risqués, mais elle lui pardonnait ses légèretés de paroles et de conduite, parce qu'elle savait qu'il avait du cœur.

Elle lui sourit, et M. Dorgères lui-même ne lui fit pas mauvais visage. Maxime entra dans le cercle avec sa désinvolture habituelle. Il distribuait des saluts et des poignées de main à la ronde, et eut des mots aimables pour les femmes et un sourire affectueux pour Alice.

— Te voilà, garnement, lui dit le banquier. Par quel hasard arrives-tu de si bonne heure ? — Mon cher oncle, j'avais des remords de n'être pas venu mercredi dernier, et il me tardait de m'excuser.

— Vraiment ? Je te connais, bon apôtre. Avoue donc plutôt que tu n'aurais rien de mieux à faire aujourd'hui. — Je vous demande pardon, j'avais justement une première aux Variétés.

— Et tu nous la sacrifies. C'est admirable, et je ne m'étonnerai plus de rien. On m'apprendrait que tu te ranges et que tu vas te mettre à travailler, je finirais peut-être par le croire.

— Mais je mène la vie la plus régulière du monde et la plus occupée. Je me lève et je me couche tous les jours à la même heure. — Oui, tu te couches au petit jour et tu te lèves à midi.

— Et je n'ai pas une minute à moi. — Parbleu ! le cercle, les courses, le théâtre... sans compter le reste. Tu n'as rien à raconter ici une de tes journées. — Ma foi ! si je vous racontais ce que j'ai fait hier, vous proclameriez que j'ai mérité un prix de vertu.

— Racontez, jeune homme, dit gravement M. Camaret, qui flairait une histoire pleine de sous-entendus. Racontez. Ça doit être édifiant. — Tout ce qu'il y a de plus édifiant... et de plus instructif, répondit Maxime en rassurant d'un geste M. Dorgères qui venait de lui rappeler d'un coup d'oeil qu'Alice était là.

— J'ai passé toute l'après-midi au coin de mon feu, à lire un livre sérieux. Je me suis allé dîner tout seul, et j'ai employé toute ma soirée à me promener. — Sur les boulevards, sans doute.

— Non, un peu partout. J'éprouvais le besoin de marcher pour ma santé, et je me suis lancé dans les arrosissements les plus excentriques. Vous conviendrez que cette excentricité vaut mieux qu'une partie de baccarat.

— D'accord, mais pour une fois qu'il l'arrive de préférer la promenade à la dame de pique. — C'est vrai ; je n'ai pas grand mérite, et je déclare franchement que je ne recommencerais pas. Savez-vous ce qui m'est arrivé ? J'ai failli être assassiné.

— Bon ! voilà maintenant que tu ramasses des querelles dans la rue. Si c'est là cette sagesse dont tu te vantais ! (A continuer.)

Gare les Amorcees

Parce que des pieges en sont tout pres

Les finauds du commerce, comptant sur la bêtise d'une notable portion du public, annoncent qu'ils vendent telle chose pour telle somme, qui est au-dessous du prix courant généralement connu. Leur calcul est de mettre sous l'impression qu'ils vendent à meilleur marché que leurs confrères et qu'il est avantageux d'acheter chez eux.

En effet, les personnes crédules, animées d'une confiance mal-placée, paieront ces magasins, où elles paient des prix exorbitants pour les effets dont elles ne savent juger la qualité et la valeur. Ces commerçants n'ont pas de prix fixes. Leurs demandes varient suivant le plus ou moins d'expérience, ou même de bonne foi, des acheteurs. La preuve c'est qu'ils lui-même le plus souvent par acceptent une somme bien moindre que celle qu'ils ont d'abord déclaré être ce qu'il y a de plus raisonnable.

D'ailleurs, n'est-il pas fort désagréable d'être obligé, sous peine de payer trop, de discuter et implorer, en un mot de soutenir un combat de paroles avec un commis à qui l'habitude de la chose donne sur vous un avantage considérable ? Vous ne savez quand arrêter votre marchandise ; d'un côté craignant de ne pas avoir amené le vendeur à son plus bas prix ; et de l'autre côté redoutant l'inutilité de nouveaux débats. Une personne sage achètera quelquefois l'article particulier dont le bas prix est annoncé, mais sans autre, sachant que la réduction sur l'un n'est qu'un attrappe-nigaud pour faciliter une augmentation illégitime sur les autres.

Au magasin tenu par le soussigné, il n'y a

QU'UN SEUL PRIX

pour le comptant et qu'un seul prix pour le crédit, marqués en chiffres ordinaires. Pas de marque secrète. Les marchandises y sont vendues à aussi bas prix que le permettent leur achat en gros au comptant, une administration économique de l'établissement et une grande modération dans la recherche du profit.

L'encouragement accordé jusqu'aujourd'hui à cette maison, par le public, est la démonstration de ce qui précède.

MEUBLES. POELES Plume, Matelas, Lits à Ressorts, Vaincelle, Ferrerie, Ferblanterie, Bâteries de Cuisine, Coutellerie, etc.

E. D. D'Orsonnens, GERANT Vis-à-vis le Gros Orme Rue Principale, Hull

THE TEA POT

Un nouveau magasin de Thé et Café vient d'être ouvert au No. 101 Rue Rideau où l'on trouve constamment un assortiment choisi des meilleurs THÉS et CAFÉS offerts sur le marché, y compris l'excellent thé inconnu du Japon, Young Hyson, choix extra de Thé Anglais pour le déjeuner, The Assam, Orange Pekoe et Pekoe Congo Première qualité de cafés JAVAS, MOCHA et autres sortes.

G. G. WILLMENT, Prop 3 août 1886-1a

LA MACHINE A COUDRE

de l'époque ; quelle est-elle ? Tout le monde devrait savoir ou sait que c'est la "New Williams" qui tient le haut du marché.

Mesdames, examinez là avant d'aller acheter ailleurs. Vendue seulement par C. McDIARMID, 163, rue Spark.

Ottawa, 11 mai 1886. CANADA, PROVINCE DE QUEBEC, District d'Ottawa

DANS LA COUR SUPERIEURE Emile Dupuis du village de la Pointe à Gatineau, dans le district d'Ottawa, femme de Louis Napo'son Fortier du même lieu marchand, Demanderesse, Le dit Louis Napo'son Fortier, Défendeur.

Une action en séparation de biens a été instituée en cette cause le dix-sept juin courant. Aymer, 17 juin 1886. T. P. FORAN, Avocat de la Demanderesse.

T. W. CURRIER

A DEMENAGE SON IMMENSE ASSORTIMENT DE Meubles, Portes, Chassis et de Bois de Scierage aux Nos. 186 et 188, RUE RIDEAU, Près du Couvent des Soeurs du Sacré-Coeur, coin des rues Wailes et Rideau

Tous ces différents genres de bois, seront vendus Au prix de la manufacture, en gros et en détail. Ottawa 8 juin 1886-3m

A VENDRE—A bonnes conditions, une Turbine Lefel, de la force de trois chevaux, en bon état. Peut être vue aux bureaux du "Canada."

Montres, Chaines, Colliers Etc.,

VENDUS AUX CONDITIONS TRES FACILES DE \$1. par semaine

— PAR — Chevrier Freres, 466, RUE SUSSEX.

Montres d'or pour dames, reveil matins, cadres, miroirs, etc., vendus à la semaine par CHEVRIER FRERES

N. B. Vous aurez la visite de notre agent avec des échantillons.

De Chapeaux de Feutre, Pailles, Manille, Mackinac, &c. CHAPEAUX DE SOIE Dans les derniers goûts. CHAPRAUX ET CASQUETTES POUR CLUB.

Capots et Cirouaires de caoutchouc pour Dames et Messieurs. J. COTE, 12, Rue Rideau.

Thomas Leblanc, TAILLEUR vient d'ouvrir une boutique de tailleur au Nos. 537 et 539, au magasin de M. A. D. Richard, rue Sussex.

Toutes commandes exécutées avec promptitude et coupe garantie. N. B.—Hardes fines une spécialité.

MAGASIN DE GROS. CHAMPAGNE! VINS R CHERCHES CIGARES! Un assortiment complet de liqueurs, joints et cigares, vient d'être reçu au numéro 450, rue Sussex, à l'entrepôt W. O. McKay.

Liqueurs françaises et italiennes, Barton et Gastier, St. Julien, Sauternes, Brissot Aylas, Chateau-Jay, J. H. Mumm, Chartrouze, Kummel, Benedictine, Curacao Morako, Vermouth, Torino, Eau-de-Vie Gin, en fute et en caisse. CIGARES de qualités variées, importés et Canadiens. Ordres promptement exécutés, effets livrés à domicile.

CIMENT DE HULL et son adaptation pour les travaux de maçonnerie exposés à subir l'influence de l'eau. Le soussigné peut fournir les certificats des ingénieurs et des entrepreneurs les plus éminents. La manière de s'en servir est donnée sur chaque baril.

Bardeaux de Pin à vendre à bon marché Les commandes par le télégraphe ou autrement sont remplies promptement. C. B. WRIGHT, Hull, P. Q.

Tapis, Tapis, Etc MAISON DE TAPIS D'OTTAWA. Agrandi dans grand assortiment, les meilleurs tapis, et les plus bas prix en fait de Tapis, Frelards, Rideaux, Corniches, Pôles, Garnitures et Meubles de toute sorte, à la MAISON DE TAPIS D'OTTAWA 148 Rue SPARKS.

SHOOLARED et Cie. Ottawa.

LORD & THOMAS; NEWSPAPER 49 Randolph St., Chicago, keep this paper on file and are authorized to make contracts with ADVERTISERS.

Quelques uns des avantages

DES CELEBRES AMERS INDIGENES, LE POPULAIRE TONIQUE STOMACHIQUE.

1er Avantage—Les "Amers Indigènes" sont à la portée de toutes les bourses. Le pauvre peut en faire usage, et le riche ne peut pas se dispenser d'en faire usage. Avec un paquet de 25cets. on prépare 3 ou 4 grandes bouteilles d'Amers de trois deniers.

2e Avantage—Les "Amers Indigènes" ne contiennent aucun minéral, mais seulement des plantes de nos campagnes, comme houblon, pissenlit, rhubarbe, et quinze autres plantes les plus populaires.

3e Avantage—On peut en prendre à volonté sans aucun danger.

4e Avantage—Les "Amers Indigènes" agissent sur les intestins, et sont un puissant purgatif du sang.

5e Avantage—Pour ouvrir l'appétit, et aider la digestion, les "Amers Indigènes" sont sans égal.

LOTTERIE NATIONALE

M. LE CURÉ A. LABELLE GRAND TIRAGE FINAL DES LOTS DE CITE LOTERIE Le 15 SEPTEMBRE 1886

COUT DU BILLET Première série : : : \$1.00 Deuxième série : : : 25 cts

Pour obtenir des billets, s'adresser soit en personne, soit par lettres enregistrées, au secrétaire S. E. LEFEBVRE, No. 19 rue St. Jacques. Envoyer 5 cts pour port et enregistrement de l'envoi des billets. (Etats-Unis 8 cents)

Pour garnir les Maisons. Nous venons de recevoir un assortiment de TAPIS de BRUXELLES

— ET DE — TAPISSERIE Voyez-les avant d'acheter. Harris & Campbell, RUE O'CONNOR.

TABAC! TABAC! Cleveland Parlor Chs Desjardins, propriétaire 148, rue Rideau

Toujours en mains assortiment complet et varié de Pipes, Cigars, Tabacs, Cigarettes, de toute sorte et de toute qualité à des prix défiant la compétition; M. Desjardins invite ses nombreux amis à lui faire une visite, convaincu qu'ils seront satisfaits. Boutique de barbier de première classe; trois salons continuellement à la disposition des praticiens. Tout ouvrage fait par des ouvriers expérimentés. Satisfaction à tous. CHS. DESJARDINS 20 août 1886-6m.

VENANT D'ETRE RECUES 10,000 ROULEAUX DE TAPISSERIES De tous genres et de tous prix.

Aussi, assortiment complet et varié de Peintures, Huile, Matière, Et tous les articles qui d'ordinaire font partie d'un magasin de ce genre. Tous les ouvrages sont exécutés sous la surveillance même de M. Philibert. Une visite est sollicitée.

G PHILIBERT PEINTRE. 208 RUE DALHOUSIE OTTAWA.

NOUVEAU RESTAURANT Repas à toutes heures, 142 1/2 RUE SPARKS. TABLE DE 1ère CLASSE. Lunch à Midi, 5 billets pour \$1.00 GUSTAVE CHEVRIER, Propriétaire. Ottawa, 12 mai, 1886. 6m

Le Bra

—Vous n'avez pas de quoi vivre; et, envoyé sur un quai, vous n'avez que quelques maigres sous. —Quel petit employé. Le avec une veste. —Georget. —Lui-même, vous auriez pu chercher un oncle. —Ah ça ! si accoutés à pu ans ! —Il m'a av me suivaient serais arrivé indiqué le m et il arrêté un Georget m'a. Je demand l'avancement. —Mais ton m. —Et ce pe rues à minuit chasser. —Si vous n'avez pas mon service, ruez ; il rentr demeure tout. —Rue Car s'as dans ce q —Je viens trepris une ex droit devant sans savoir ce me rue que j Jouffroy. —Je la com fait bâtir de loués ou ven Excellent plac ployés les tien montréal à c. —Mais tu n qu'on arrêté le tard Malahor très-fréquent. —Je le crois qui venait de dont il espérait suis même très conseil, à m'a seule fin d'ach en route. —Il est est échappé bel c m'a rendu un Père, j'ap cousin, dit Ali menter les l'la l'air si dou gouvernante o jamais de salu cour. —Tout cel sez mal son Demandez plut —Mais, mon plaindre à me p empressement garde d'accuser les Dorgères. —Du reste, n drôle me jouai n'aurais que ce pris chez moi u recommandatio de poids. —Est-il indi oui s'intéressé Maxime. —Une perso de vue, si tant elle, car elle rec et de préférence. —La comtess. —Celle qui a de Freidland, q non cercle. Elle il ne tiendrait q grandes fêtes qu —J'ai entendu qu'elle même, d dit M. Camaret tend qu'elle s'h rir les russ la des sommes folle Vous riez ? Ce n qu'un voit une rappelle qu'à M. —Est-ce vrai, manda un vieil gagné cent mille droguerie ; est-c bain dans une l pierrieres ! —Je crois j' riant Maxime. U sté son hôtel, n pas de pierres q qu'il y a de cert so est colossale. —Elle a un gr banquier. C'est dans ma maison dre à mon servie permis de lui fai rait bien le pren des équipages et jour besoin d'u. —Elle m'a répo ris que momenta fant ne pourrait parce qu'il s'outie est fort Agé. —La raison m' fini par oéder. —Et vous avez Georget a peut-é agé... mais il est telligent, et je cr foule d'autres qu ver un grand d'ent. —Comme tu y garder pour ne comtesse, mais. —A propos, po elle un si viv inté pu le rencontrer que, Arménienne

—Rue Car s'as dans ce q —Je viens trepris une ex droit devant sans savoir ce me rue que j Jouffroy. —Je la com fait bâtir de loués ou ven Excellent plac ployés les tien montréal à c. —Mais tu n qu'on arrêté le tard Malahor très-fréquent. —Je le crois qui venait de dont il espérait suis même très conseil, à m'a seule fin d'ach en route. —Il est est échappé bel c m'a rendu un Père, j'ap cousin, dit Ali menter les l'la l'air si dou gouvernante o jamais de salu cour. —Tout cel sez mal son Demandez plut —Mais, mon plaindre à me p empressement garde d'accuser les Dorgères. —Du reste, n drôle me jouai n'aurais que ce pris chez moi u recommandatio de poids. —Est-il indi oui s'intéressé Maxime. —Une perso de vue, si tant elle, car elle rec et de préférence. —La comtess. —Celle qui a de Freidland, q non cercle. Elle il ne tiendrait q grandes fêtes qu —J'ai entendu qu'elle même, d dit M. Camaret tend qu'elle s'h rir les russ la des sommes folle Vous riez ? Ce n qu'un voit une rappelle qu'à M. —Est-ce vrai, manda un vieil gagné cent mille droguerie ; est-c bain dans une l pierrieres ! —Je crois j' riant Maxime. U sté son hôtel, n pas de pierres q qu'il y a de cert so est colossale. —Elle a un gr banquier. C'est dans ma maison dre à mon servie permis de lui fai rait bien le pren des équipages et jour besoin d'u. —Elle m'a répo ris que momenta fant ne pourrait parce qu'il s'outie est fort Agé. —La raison m' fini par oéder. —Et vous avez Georget a peut-é agé... mais il est telligent, et je cr foule d'autres qu ver un grand d'ent. —Comme tu y garder pour ne comtesse, mais. —A propos, po elle un si viv inté pu le rencontrer que, Arménienne

—Rue Car s'as dans ce q —Je viens trepris une ex droit devant sans savoir ce me rue que j Jouffroy. —Je la com fait bâtir de loués ou ven Excellent plac ployés les tien montréal à c. —Mais tu n qu'on arrêté le tard Malahor très-fréquent. —Je le crois qui venait de dont il espérait suis même très conseil, à m'a seule fin d'ach en route. —Il est est échappé bel c m'a rendu un Père, j'ap cousin, dit Ali menter les l'la l'air si dou gouvernante o jamais de salu cour. —Tout cel sez mal son Demandez plut —Mais, mon plaindre à me p empressement garde d'accuser les Dorgères. —Du reste, n drôle me jouai n'aurais que ce pris chez moi u recommandatio de poids. —Est-il indi oui s'intéressé Maxime. —Une perso de vue, si tant elle, car elle rec et de préférence. —La comtess. —Celle qui a de Freidland, q non cercle. Elle il ne tiendrait q grandes fêtes qu —J'ai entendu qu'elle même, d dit M. Camaret tend qu'elle s'h rir les russ la des sommes folle Vous riez ? Ce n qu'un voit une rappelle qu'à M. —Est-ce vrai, manda un vieil gagné cent mille droguerie ; est-c bain dans une l pierrieres ! —Je crois j' riant Maxime. U sté son hôtel, n pas de pierres q qu'il y a de cert so est colossale. —Elle a un gr banquier. C'est dans ma maison dre à mon servie permis de lui fai rait bien le pren des équipages et jour besoin d'u. —Elle m'a répo ris que momenta fant ne pourrait parce qu'il s'outie est fort Agé. —La raison m' fini par oéder. —Et vous avez Georget a peut-é agé... mais il est telligent, et je cr foule d'autres qu ver un grand d'ent. —Comme tu y garder pour ne comtesse, mais. —A propos, po elle un si viv inté pu le rencontrer que, Arménienne

—Rue Car s'as dans ce q —Je viens trepris une ex droit devant sans savoir ce me rue que j Jouffroy. —Je la com fait bâtir de loués ou ven Excellent plac ployés les tien montréal à c. —Mais tu n qu'on arrêté le tard Malahor très-fréquent. —Je le crois qui venait de dont il espérait suis même très conseil, à m'a seule fin d'ach en route. —Il est est échappé bel c m'a rendu un Père, j'ap cousin, dit Ali menter les l'la l'air si dou gouvernante o jamais de salu cour. —Tout cel sez mal son Demandez plut —Mais, mon plaindre à me p empressement garde d'accuser les Dorgères. —Du reste, n drôle me jouai n'aurais que ce pris chez moi u recommandatio de poids. —Est-il indi oui s'intéressé Maxime. —Une perso de vue, si tant elle, car elle rec et de préférence. —La comtess. —Celle qui a de Freidland, q non cercle. Elle il ne tiendrait q grandes fêtes qu —J'ai entendu qu'elle même, d dit M. Camaret tend qu'elle s'h rir les russ la des sommes folle Vous riez ? Ce n qu'un voit une rappelle qu'à M. —Est-ce vrai, manda un vieil gagné cent mille droguerie ; est-c bain dans une l pierrieres ! —Je crois j' riant Maxime. U sté son hôtel, n pas de pierres q qu'il y a de cert so est colossale. —Elle a un gr banquier. C'est dans ma maison dre à mon servie permis de lui fai rait bien le pren des équipages et jour besoin d'u. —Elle m'a répo ris que momenta fant ne pourrait parce qu'il s'outie est fort Agé. —La raison m' fini par oéder. —Et vous avez Georget a peut-é agé... mais il est telligent, et je cr foule d'autres qu ver un grand d'ent. —Comme tu y garder pour ne comtesse, mais. —A propos, po elle un si viv inté pu le rencontrer que, Arménienne

—Rue Car s'as dans ce q —Je viens trepris une ex droit devant sans savoir ce me rue que j Jouffroy. —Je la com fait bâtir de loués ou ven Excellent plac ployés les tien montréal à c. —Mais tu n qu'on arrêté le tard Malahor très-fréquent. —Je le crois qui venait de dont il espérait suis même très conseil, à m'a seule fin d'ach en route. —Il est est échappé bel c m'a rendu un Père, j'ap cousin, dit Ali menter les l'la l'air si dou gouvernante o jamais de salu cour. —Tout cel sez mal son Demandez plut —Mais, mon plaindre à me p empressement garde d'accuser les Dorgères. —Du reste, n drôle me jouai n'aurais que ce pris chez moi u recommandatio de poids. —Est-il indi oui s'intéressé Maxime. —Une perso de vue, si tant elle, car elle rec et de préférence. —La comtess. —Celle qui a de Freidland, q non cercle. Elle il ne tiendrait q grandes fêtes qu —J'ai entendu qu'elle même, d dit M. Camaret tend qu'elle s'h rir les russ la des sommes folle Vous riez ? Ce n qu'un voit une rappelle qu'à M. —Est-ce vrai, manda un vieil gagné cent mille droguerie ; est-c bain dans une l pierrieres ! —Je crois j' riant Maxime. U sté son hôtel, n pas de pierres q qu'il y a de cert so est colossale. —Elle a un gr banquier. C'est dans ma maison dre à mon servie permis de lui fai rait bien le pren des équipages et jour besoin d'u. —Elle m'a répo ris que momenta fant ne pourrait parce qu'il s'outie est fort Agé. —La raison m' fini par oéder. —Et vous avez Georget a peut-é agé... mais il est telligent, et je cr foule d'autres qu ver un grand d'ent. —Comme tu y garder pour ne comtesse, mais. —A propos, po elle un si viv inté pu le rencontrer que, Arménienne

—Rue Car s'as dans ce q —Je viens trepris une ex droit devant sans savoir ce me rue que j Jouffroy. —Je la com fait bâtir de loués ou ven Excellent plac ployés les tien montréal à c. —Mais tu n qu'on arrêté le tard Malahor très-fréquent. —Je le crois qui venait de dont il espérait suis même très conseil, à m'a seule fin d'ach en route. —Il est est échappé bel c m'a rendu un Père, j'ap cousin, dit Ali menter les l'la l'air si dou gouvernante o jamais de salu cour. —Tout cel sez mal son Demandez plut —Mais, mon plaindre à me p empressement garde d'accuser les Dorgères. —Du reste, n drôle me jouai n'aurais que ce pris chez moi u recommandatio de poids. —Est-il indi oui s'intéressé Maxime. —Une perso de vue, si tant elle, car elle rec et de préférence. —La comtess. —Celle qui a de Freidland, q non cercle. Elle il ne tiendrait q grandes fêtes qu —J'ai entendu qu'elle même, d dit M. Camaret tend qu'elle s'h rir les russ la des sommes folle Vous riez ? Ce n qu'un voit une rappelle qu'à M. —Est-ce vrai, manda un vieil gagné cent mille droguerie ; est-c bain dans une l pierrieres ! —Je crois j' riant Maxime. U sté son hôtel, n pas de pierres q qu'il y a de cert so est colossale. —Elle a un gr banquier. C'est dans ma maison dre à mon servie permis de lui fai rait bien le pren des équipages et jour besoin d'u. —Elle m'a répo ris que momenta fant ne pourrait parce qu'il s'outie est fort Agé. —La raison m' fini par oéder. —Et vous avez Georget a peut-é agé... mais il est telligent, et je cr foule d'autres qu ver un grand d'ent. —Comme tu y garder pour ne comtesse, mais. —A propos, po elle un si viv inté pu le rencontrer que, Arménienne

—Rue Car s'as dans ce q —Je viens trepris une ex droit devant sans savoir ce me rue que j Jouffroy. —Je la com fait bâtir de loués ou ven Excellent plac ployés les tien montréal à c. —Mais tu n qu'on arrêté le tard Malahor très-fréquent. —Je le crois qui venait de dont il espérait suis même très conseil, à m'a seule fin d'ach en route. —Il est est échappé bel c m'a rendu un Père, j'ap cousin, dit Ali menter les l'la

FEUILLETON

Le Bracelet Sanglant

—Vous n'y êtes pas, j'ai été suivi par des rôdeurs de barrière qui voulaient me voler; et, si la Providence n'avait pas envoyé sur mon chemin un petit garçon que vous connaissez bien, j'aurais passé un mauvais quart d'heure.

prochant... et il n'y a pas deux ans qu'elle est arrivée en France. —Peut-être pour expliquer la protection qu'elle accorde à ce gamin de Paris, elle m'a raconté une histoire qui a l'air d'un roman.

W. A. ARMOUR Manufacturier et Importateur MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS, Tableaux à l'huile anglais, français et allemands.

Vente à bon Marché L'IMMENSE SUCCES ARTICLES MODES Sacrifiées à moitié Prix Mlle A. McDonald Maison de Modes Parisienne 521 RUE SUSSEX.

\$7,000 A prêter sur garanties hypothécaires. Pour plus amples informations s'adresser à MAGLOIRE LANGEVIN.

CARTES PROFESSIONNELLES OTTAWA Dr J. Nolin CHIRURGIEN-DENTISTE.

Dr L. Coyteux Prevost 132, Rue Daly, Ottawa. HEURES DE BUREAU: 8 h. à 10 a. m.

Valin et Adam AVOCATS ET NOTAIRES PUBLICS ARGENT A PRETER. BUREAU: 25 rue Sparks, vis-à-vis l'Hotel Russell.

Dr Alfred Sayard BUREAU: 100-376 RUE CUMBERLAND Ancienne résidence du Dr Prevost.

Dr C. G. Stackhouse DENTISTE M. le Dr C. G. Stackhouse, chirurgien et dentiste, tient son bureau au 101 rue Sparks.

CARTES PROFESSIONNELLES HULL Paul T. C. Dumais INGENIEUR IDE LA CITE DE HULL, ARPENTEUR PRÉFÉRAL ET DE LA PROVINCE DE QUÉBEC.

HOTEL RIENDEAU TENU SUR LE PLAN Européen et Américain, 64 Rue St. Gabriel, Montréal.

C. STRATTON Marchand d'Épicerie EN GROS ET EN DETAIL COIN DES RUSS Dalhousie et St Patrick OTTAWA.

HENRI MASSE ÉPICIER et BOUCHER COIN DES RUSS Primrose et Cambridge Le public trouvera toujours à mon magasin des épicerie de premier choix.

NOUVEAU MAGASIN DE PEINTURE et TAPISSERIES 50,000 Rouleaux de Tapisseries des derniers goûts viennent d'être reçus par le soussigné.

No. 108 Rue Rideau, Vis-à-vis le magasin de T. Birkett. J.-Bte. DUFORD. 16 avril 1886—3m.

Chemins de Fer Canadien du Pacifique LIGNE COURTE ENTRE Ottawa, Québec ET MONTREAL.

Tableau des heures de train avec colonnes: Ligne, Direction, Heures de départ et d'arrivée.

BRANCHE D'AYLMER: Les trains quittent Hull pour Aylmer à 9.09 a.m., 1.24 p.m., 5.20 p.m., 10.10 c.m.

SECTION ST. LAURENT ET OTTAWA Laisse Ottawa Gare Union... 7 00 a.m. 2 00 p.m.

Chemins de Fer Intercolonial Route de la Malle Royale, des Passagers et du Fret entre le Canada et la Grande Bretagne.

W. A. ARMOUR (reprise) Manufacturier et Importateur MOULURES POUR ENCADREMENT D'IMAGES, MIROIRS.

ANTI-DIABÉTIQUE ROCHER Le plus puissant tonique et reconstituant. Préparation spéciale et souveraine contre le DIABÈTE.

AVIS TRÈS IMPORTANT Demander gratuitement chez tous les Pharmaciens-Dépôtaires l'ÉTUDE intéressante qui indique les Variétés, Causes, Symptômes et tristes Conséquences du DIABÈTE.

Ameublement de Chambre à Coucher AVEC DESSUS EN MARBRE \$30 SEULEMENT Aimable lecteur considérez les avantages d'acheter vos MEUBLES.

QUINQUIN LABARRAQUE le Tonique par excellence, fortifie les épuisés par la maladie ou les excès.

TOILES POUR Fenêtres Nous venons de recevoir le plus bel assortiment de toiles peintes et dorées pour fenêtres qui ait jamais été importé en Canada.

BERNARD SIMARD BOUCHER Etaux Nos 1 et 2, Marché des produits et viandes, et No 1 marché Ouest HULL.

MEDECINES CELEBRES CHEVAUX ASERT A OTTAWA—C. STRATTON. Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.

Aux Inventeurs J. Coursolle & Cie., Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.

J. COURSOLLE & CIE., CHAMBRE VICTORIA, OTTAWA, Ont. 112-114 e bureau des Brevets, 24 P.év. 1887.

ANNONCES NOUVELLES

SERVANTE DEMANDEE—On a besoin immédiatement d'une bonne servante sachant parler l'anglais, et munie de bonnes recommandations. S'adresser au No. 559 rue Sussex.

Collège d'Ottawa

LA RENTRÉE DES ÉLÈVES AURA LIEU LE MERCREDI, 8 SEPT.

Les externes devront se présenter le lundi précédent, 6 septembre.

CONDITIONS D'ENSEIGNEMENT Cours Commercial, par quartier \$20.00 " Classique " " " 30.00 " de Génie Civil " " 40.00

Pour les autres détails concernant le Collège d'Ottawa, consultez le Prospectus qu'on envoie sur demande.

L'anglais étant la langue maternelle d'un grand nombre de nos élèves, nos jeunes canadiens se trouvent dans un milieu où ils peuvent plus facilement se familiariser avec cette langue des affaires.

Plumes Woodcock

Chapeaux en feutre pour Dames, seulement 85 cts. chaque, nouvelles formes et couleurs à la mode; assortiment immense d'ailes d'oiseaux de tous genres, de grande valeur. Voyez-les! 55 doz. d'aigrettes colorées à 35 cts. chaque, nouveaux patrons. Bon marché. 217 Plumes d'Autruches colorées, à sacrifice, 67 cts. chaque. Grands marchés.

WOODCOCK

Magasin populaire de Modes 39 Rue Sparks.

DOWS ALES!

Une immense consignation de cette bière, qui est en si grande renommée, vient d'être reçue par les soussignés.

De Nouvelles Epiceries

de première qualité seulement, sont reçus chaque jour.

Sauces pour tous les goûts, Jambons, et Langues, Saucissons de Boulogne, etc.

Claret, Cognac, Vin de Port, Syrop, Vin Sherry, etc.

Nous venons de recevoir un vin de messe d'une qualité supérieure.

"LE TARAGONA" sans égal pour sa pureté et sa qualité.

N.B.—M. H. Duffy, si bien connu du public d'Ottawa par ses connaissances et son habileté dans la branche d'épicerie, est à notre service. Ses amis le trouveront toujours à son poste et plus disposé que jamais à remplir avec promptitude les commandes qu'ils voudront bien lui adresser.

McARTHUR & TRAVERS, 137 RUE RIDEAU 137 Ottawa. 12 août 1886—3m

AVIS AUX ENTREPRENEURS

DES SOUMISSIONS CACHETÉES adressées au soussigné et portant la suscription: "Soumissions pour trottoirs," seront reçues jusqu'à midi, MERCREDI le 13 septembre prochain, 1886, pour la construction de trottoirs de trois pouces mis en travers sur les rues Walter, Stewart, Daly, Nelson, Victoria, Kent, Middle, Queen, Albert, St. Patrick et autres rues de la cité d'Ottawa qui requièrent des trottoirs d'après le nouveau Règlement du conseil pour les améliorations locales.

Les travaux seront divisés en deux contrats séparés d'après les spécifications qui peuvent être vues au bureau de l'ingénieur de la cité, Hôtel-de-Ville, Ottawa. La Corporation se réservant le droit d'accorder les travaux à un ou plusieurs contrats à un seul entrepreneur et ne s'engage à accepter la plus basse ou aucune des soumissions.

Toutes les soumissions devront être accompagnées d'un chèque "accepté" par une banque, fait payable au Trésorier de la Cité, pour une somme de deux cents piastres pour chaque soumission, laquelle sera confisquée si le soumissionnaire refuse le contrat quand il en sera requis. Si la soumission n'est pas acceptée, le chèque sera retourné.

Toutes les soumissions devront être faites sur les formules imprimées fournies et être revêtues de la signature bona-fide de l'entrepreneur et de ses sûretés, les blancs remplis et accompagnés du chèque requis ou elles seront mises de côté comme non avenues.

ROBT. SURTEES Ingénieur de la Cité. Bureau de l'ingénieur de la Cité Ottawa, 1 Sept. 1886

A VENDRE Magnifique poste de commerce, situé sur la place de Masham en face de l'Eglise. En outre, cent arpents d'excellentes terres, formant une propriété agricole avec maison, étable et remise. S'adresser à JULES SNUBB, Propriétaire, Masham Mills Ottawa 14 août 1886—3m.

ÇA ET LA

Le Lieut. Gouverneur et Mde Aikens, de Manitoba, sont à visiter Ontario actuellement.

M. Collingwood Schriber et M. Jones partiront pour la Colombie Anglaise ce soir.

Le nombre de patentes nouvelles durant le mois d'août a été de 223. De ce nombre 57 sont des inventions canadiennes.

Il est rumeur que les élections provinciales pour la législature de Québec n'auront lieu que tard en novembre prochain.

Sir John Macdonald visitera London, Ont., le 16 courant. La démonstration, à cette occasion, sera sans précédente dans le comté de Middlesex.

L'honorable John Carling est parti pour l'Ouest, hier soir. Il adressera la parole à une assemblée conservatrice à Kingsville, Essex, mercredi prochain.

L'honorable Ministre de la Justice, M. Thompson, est parti hier soir pour l'Ouest. Il adressera la parole aux électeurs de Haldimand durant son absence.

Sir Alexander Campbell, maître-général des Postes, est de retour à Ottawa. Les nombreux amis de cet honorable monsieur seront heureux d'apprendre que sa santé s'est beaucoup améliorée par suite de son voyage en Angleterre.

L'honorable G. E. Foster, ministre de la Marine et des Pêcheries et l'honorable MacKenzie Bowell, ministre des douanes, qui étaient allés à la Colombie Anglaise, sont de retour à Winnipeg depuis ce matin. Ils y feront un court séjour.

Le Greffier de la Couronne en Chancellerie a donné avis de la réception des listes électorales revues d'après l'Acte du Cens Electoral, pour les divisions de Bothwell, Ont.; Arthabaska, Bellechasse, Dorchester, Jacques-Cartier, Lévis, Terrebonne et Verchères, province de Québec; Victoria, Nouvelle Ecosse; et Victoria, Colombie Anglaise.

CORRESPONDANCE

A Monsieur le rédacteur de la Vallée de l'Ottawa.

Monsieur, Dans votre journal de mercredi dernier, le 2 septembre courant, vous avez publié un article éditorial intitulé "Manœuvres politiques," contenant entr'autres choses ce qui suit:

MANŒUVRES POLITIQUES "Par le programme de la prochaine séance du comté d'Ottawa, tel que publié dans nos notes locales, il est facile de voir que M. Cormier amène sur le tapis des questions à l'aide desquelles il espère se faire un peu de popularité dans le comté. Mais nous croyons que c'est peine perdue pour lui. MM. les membres du conseil de comté sauront percer à jour ses intrigues et jugeront les questions pour le plus grand bien du comté.

Il faudrait d'ailleurs plus que ces petites intrigues pour refaire les chances d'élection de M. Cormier. Nous allons surveiller attentivement les délibérations de la prochaine séance du conseil de comté et nous tendrons nos lecteurs au courant de tout ce que M. Cormier ou son bras droit, M. McDougall, qui est en même temps l'aviseur légal du conseil, pourraient tenter de contraire aux intérêts du comté."

J'ose croire que malgré votre acharnement contre moi en politique, vous me ferez la justice de reconnaître que la charge de Préfet que j'occupe n'a pas de rapport avec ma candidature à l'élection qui se fait dans le comté d'Ottawa.

Quant à ce que vous dites de mes "intrigues" auprès du Conseil du comté pour "amener sur le tapis" des questions à l'aide desquelles "il espère se faire un peu de popularité dans le comté", j'attire votre attention à la correspondance suivante échangée entre moi et le secrétaire Trésorier du conseil du Comté d'Ottawa, M. P. Thomas Desjardins. Je n'ai pas besoin de faire de commentaires; les lettres, etc., parlent pour elle-mêmes et me justifient partout, quels que soient les soupçons que vous veuillez répandre sur ma conduite.

Hull, 25 août 1886.

N. E. Cormier, Ecr., Préfet, Aylmer.

Cher monsieur—J'ai l'honneur de vous transmettre sous ce pli, le programme, de la séance du Conseil du comté d'Ottawa qui doit se tenir le 8 septembre prochain. Veuillez le prendre en considération et y ajouter ou retrancher, les sujets qu'il vous plaira dans l'intérêt du comté, et ensuite me le retourner aussitôt que possible afin que j'ai le temps de la faire imprimer et l'adresser à tous les membres du conseil du comté.

Veuillez me croire, votre tout dévoué serviteur, P. Th. Desjardins, Sec. Trésorier.

Aylmer, 26 août 1886.

P. Thos. Desjardins, Ecr., Sec. Trés., Hull.

Cher monsieur,—Ci-inclus je retourne le programme du conseil pour la séance du 8 septembre 1886. Je ne vois pas que je puisse ajouter aucune chose, seulement que l'affaire de M. Archambault, car tel que par résolution, il doit payer le 8, sinon le conseil doit décider quoi faire.

Soyez donc assez bon de m'informer qui a été nommé pour comité à l'article No 1. Je n'ai pas encore fait faire le sceau de la corporation; j'ai vu votre avis et nous déciderons comment le faire.—Esperant que vous êtes bien.

Je demeure, votre serviteur, (signé) N. E. Cormier.

Hull, 2 septembre 1886.

N. E. Cormier, Ecr., Préfet du comté d'Ottawa.

Monsieur,—Le programme de la séance du conseil de comté qui doit avoir lieu le 8 septembre courant a été préparé par moi. Vous n'en avez eu connaissance que le 25 août 1886, quand je vous l'ai transmis par lettre datée le 25 août dernier, pour votre considération. Je l'ai reçu de vous en retour le 26 août dernier avec une suggestion de votre part d'y ajouter l'item No. 8 concernant la lettre de l'ex-secrétaire-trésorier. Tous les autres items du dit programme à l'exception du No 9 touchant des requêtes privées de certaines personnes du canton d'Amund, sont pendant devant le conseil depuis plusieurs séances et reviennent à celle-ci dans le cours ordinaire des affaires. C'est à moi comme secrétaire-trésorier du conseil qu'incombe d'usage le devoir de préparer le programme des séances, qui est soumis ensuite au préfet avant d'être imprimé et envoyé aux maires qui font partie du conseil de comté.

J'ai l'honneur d'être, votre obéissant serviteur, P. Thos. DESJARDINS, S. Trés. du Conseil de Comté.

Hull, 30 Aout 1886.

Monsieur, La prochaine session du conseil du comté d'Ottawa, aura lieu mercredi, le 8 septembre prochain à 11 h. de l'après-midi, en l'Hôtel de Ville de la cité de Hull.

Les sujets suivants seront pris en considération: 1o Etats de la Banque d'Ottawa sur le dépôt du fonds de l'indemnité seigneuriale et des argents dûs aux différents town-hips sur ce fonds; Rapports du comté sur la matière.

2o Considération du rapport de l'aviseur légal au sujet du remboursement des argents votés aux municipalités locales, à même le fonds de l'indemnité seigneuriale.

3o Avis de motion du conseiller Murtagh: Pétition des contribuables de différentes municipalités locales au sujet du pont sur la Gatineau, aux rapides "Farmers."

4o Question de la responsabilité de la cité de Hull Re la Cie M. O. et O. rs le comté: Rapport de l'aviseur légal sur la question.

5o Rapport du comté sur la situation actuelle du Bureau d'Enregistrement.

6o Question de la division du comté en deux municipalités.

7o Procès verbal établissant un chemin entre Buckingham et Lochaber.

8o Règlement de la dette due par l'ex-secrétaire-trésorier.

9o Pétition de Stanislas Sauvigny et autres et Damase Lafleur et autres, d'Amund.

Votre Serviteur, P. THOS. DESJARDINS S. T. C. M. Comté d'Ottawa.

M. MacDougall, l'aviseur légal de la Corporation du comté d'Ottawa est tout simplement l'avocat salarié du Conseil et n'a qu'à s'occuper des questions légales qu'on lui soumet. Il ne peut en aucune manière affecter les séances de notre corps municipal ni s'intéresser aux

questions qui y surgissent. Je ne vois pas pourquoi vous ayez mentionné son nom.

J'espère en terminant que vous insérerez dans vos colonnes la présente lettre afin que le public puisse juger des faits sous leur propre jour.

J'ai l'honneur d'être N. E. CORMIER

Le rédacteur de la Vallée répond aujourd'hui dans son journal à la correspondance de M. Cormier.

DANS LA CAPITALE

Décédée Madame Brown, épouse de M. l'Ecclésiastique Brown est décédée.

M. N. A. Savard vient de recevoir deux chars chargés d'huile de charbon canadienne qu'il vendra à 20 cts par gallon. Pas moins qu'un gallon à la fois.

M. N. A. Savard vient de recevoir deux chars chargés d'huile de charbon canadienne qu'il vendra à 20 cts par gallon. Pas moins qu'un gallon à la fois.

Les Assises Le terme des Assises Criminelles s'ouvrira le 14 octobre prochain et sera présidé par l'honorable juge Galt. Le terme sera très long, si l'on en juge par le nombre des causes qui sont inscrites sur le rôle. M. le magistrat O'Gara de la Cour de Police, a renvoyé seul, plus de vingt causes devant cette cour.

Sans perdre de temps Les chasseurs n'ont pas perdu de temps aussitôt que la date de l'ouverture de la chasse a été arrivée, car nos marchés étaient fort bien approvisionnés de canards sauvages et de perdrix, ce matin.

Ecole du soir M. Emery Emond prendra l'école du soir lundi prochain, 6 septembre. Il enseignera, les langues française et anglaise, la calligraphie, etc. Pour de meilleurs renseignements s'adresser, Rue St André, No 301. Il tiendra aussi école du jour pour les petits enfants.

Pique-nique Le pique-nique au pont Billings, au profit de la nouvelle église catholique que l'on est à construire actuellement a été un succès sous tous les rapports. Près de 5,000 personnes y ont pris part. Tous les travaux de menuiserie de l'église sont terminés et lorsqu'il sera fini ce temple sera très joli et fera honneur aux résidents de Billings' Bridge.

Bazar St Jean-Baptiste Le Bazar pour l'achèvement de l'église St Jean-Baptiste sera ouvert demain de 5h. à 10 1/2 h. P. M. Tous nos compatriotes de la ville y sont invités.—Les membres de "l'Union St Joseph" et ceux de "l'Union St Thomas" sont spécialement invités à s'y rendre pour déposer leur vote pour l'une de leur société. Des rafraichissements seront servis à 7 heures. Rafrachissements, 5c. On servira gratis un verre de bière à tout visiteur qui déposera à la table des rafraichissements sa carte d'entrée. Billets d'admission 10 cts.

Une triste affaire Quelques minutes avant 6 heures, hier soir, Archibald S. Campbell, fils de Sir Alexander Campbell, a été trouvé mort baignant dans son sang, dans sa chambre, à la résidence de son père, sur la rue Metcalfe. Un revolver dont une des chambres avait été déchargée était à côté du cadavre, sur le plancher. On suppose qu'en examinant ou nettoyant l'arme le coup partit, produisant ce fatal résultat.

M. Campbell était âgé de 24 ans, seulement et généralement estimé. Sir Alexander qui n'est arrivé que depuis jeudi d'Angleterre a toutes les sympathies de ses nombreux amis dans l'affreux malheur qui vient de le frapper.

Le feu d'hier matin La baisse incendiée hier matin était la propriété de M. H. Coghil, dont les pertes sont estimées à \$1,200, vu qu'il n'y avait pas d'assurances. Il n'y avait que deux mois à peine que MM. Lavey et Mitchell, manufacturiers de voitures, occupaient cette maison. Ils ont aussi perdu beaucoup.

Le pompier James Latimer a été assez sérieusement blessé au dos par la chute du toit; il sera incapable de travailler durant plusieurs jours. Le pompier A. McLean s'est brûlé les mains sévèrement et a aussi souffert de graves lésions. Le gardien J. Manners a enduré de fortes brûlures aux mains.

Cour de Police 4 septembre—Une vieille ivrognesse, Ryan Moore, a été ramassée ivre sur la rue, pour cette peccadille elle est condamnée à une amende de \$2 et les frais ou l'emprisonnement qu'elle se voit forcée d'accepter faute de la monnaie requise pour satisfaire la cour; Peter Miller, ivresse, \$2 d'amende et \$2 de frais; Joseph Nadeau, vol d'une montre avec une chaîne, renvoyé à plus tard; Patrick Shea, jeune garçon de douze ans, pour vol d'une médaille d'argent, s'avoue coupable en pleurant; sa mère vient déposer contre lui et dit qu'il lui a promis de s'amender, en conséquence il n'est condamné qu'à trois jours de prison; la cause de John Marks pour assaut est renvoyée devant les Assises Criminelles; Ed. Carriste, pour assaut sur un nommé Beaucaire est condamné à trois mois de prison aux travaux forcés.

FEUILLETON

MONSIEUR LECOQ

L'HONNEUR DU NOM

L'abbé Midon la conduisit à un fauteuil où il la forpa de s'asseoir, pendant que les femmes de chambre s'empressaient autour de Marie-Anne, et d'un ton plus doux il reprit: —Pourquoi désespérer, d'ailleurs, madame?...Votre fils est près de vous, en sûreté...Votre mari ne saurait être compromis, il n'a rien fait que je n'aie fait moi-même...

Et en peu de mots, avec une rare précision, il expliqua le rôle du baron et le sien pendant cette funeste soirée.

Mais ce récit, loin de rassurer la baronne, semblait augmenter son épouvante.

—Je vous entends, monsieur le curé, interrompit-elle, et je vous crois...Mais je sais aussi que tous les gens de la campagne sont persuadés que mon mari commande les paysans soulevés, ils le croient et ils le disent...

—Eh bien? —S'il a été fait prisonnier, comme vous me le donnez à entendre, il sera traduit devant la Cour prévôtale...

N'était-il pas l'ami de l'empereur. C'est un crime cela, vous le savez bien! Il sera jugé et condamné à mort!

—Non, madame, non!...ne suis-je pas là? Je me présenterai devant le tribunal, et je dirai: "Me voici, j'ai vu, admsus qui vide."

—Et ils vous arrêteront vous, aussi, monsieur l'abbé, parce que vous n'êtes pas un prêtre selon le cœur de ces hommes cruels; ils vous jetteront en prison, et ils vous enverront à l'échafaud!

Depuis un moment, Maurice écoutait, pâle, anéanti, près de tomber...

Sur ces derniers mots, il s'affaissa par terre, sur le tapis, à genoux, cachant son visage entre ses mains...

—Ah!...j'ai tué mon père!... s'écria-t-il...

—Malheureux enfant!...Que dis-tu!...

Le prêtre lui faisait signe de se taire, il ne le vit pas et poursuivit: —Mon père ignorait jusqu'à l'existence de cette conspiration, d'ont M. Lacheneur était l'âme, mais je la connaissais, moi! je voulais qu'elle réussît, parce que de son succès dépendait le bonheur de ma vie...Et alors, misérable que je suis, quand il s'agissait d'attirer dans nos rangs quelque complice timide et indécis, j'invoquais ce nom respecté et aimé d'Escorval...Ah! j'étais fou!...j'étais fou!

Il eut un geste désespéré, et, avec une expression déchirante il ajouta: —Et en ce moment encore, je n'ai pas le courage de maudire ma folie!...Oh! ma mère, ma mère; si tu savais!...

Les sanglots lui coupèrent la parole, et alors on put entendre comme un faible gémissement...

Marie-Anne revenait à elle. Déjà elle s'était à demi redressée sur le canapé, et elle considérait cette scène navrante d'un air de profonde stupeur, comme si elle n'y eût rien compris.

D'un geste doux et lent, elle écartait ses cheveux de son front et elle clignait des yeux, éblouie par l'éclat des bougies...

Elle voulait parler, interroger elle s'efforçait de rassembler ses idées, elle cherchait des mots pour les traduire...L'abbé Midon lui commanda le silence.

Seul, au milieu de tous ces malheureux affolés, le prêtre conservait son sang-froid et la lucidité de son intelligence.

Éclairé par le témoignage de Maurice, il comprenait tout et discernait nettement l'effroyable danger dont étaient menacés le baron et son fils.

Comment conjurer ce danger?...Qu'imaginez, que faire?... (A suivre)

Notre-Dame du Sacré-Cœur

L'ouverture des classes aura lieu Mercredi, 1er Septembre 1886 Au Pensionnat de Notre-Dame du Sacré-Cœur, rue Rideau. Les élèves sont priées de se présenter le premier jour. Pour tous renseignements s'adresser à Madame la Supérieure, Ottawa, 21 août 1886.

ECHOS DE HULL

Personnel M. C. B. Wright, de Hull, qui vient d'arriver en Irlande, écrit à sa famille que la traversée de l'Atlantique a été orageuse.

Conseil de ville Il y aura, lundi prochain, assemblée régulière du conseil de ville. On y ouvrira les soumissions pour l'extension de l'aqueduc.

Assemblée. M. Cormier adressera les électeurs de Rinon et Hartwal demain. M. Rochon adressera la parole à la Pointe Gatineau.

A la Gatineau La vapeur Express voyageera demain entre Ottawa et la Pointe à Gatineau pour l'avantage de ceux qui voudront assister à la discussion politique après la messe.

Chemin de fer de la Gatineau L'Evening Journal rapporte que les marchands de bois du haut de la Gatineau se proposent de faire des efforts pour que le chemin de fer de la Gatineau soit construit. Tous les jours d'après ce même journal, ces marchands de bois disent qu'il leur serait plus avantageux de descendre leur billots par chemin de fer que par la rivière. Nous donnons la nouvelle pour ce qu'elle vaut.

BULLETIN COMMERCIAL

Couchettes en bois dur, d'un beau fini (double) depuis \$1.50 en montant, meilleur marché en ville, à la Maison Economique, No 353 rue Wellington. 14 juillet 3m.

AVIS AUX MÈRES—Le Sirop Calmant de Madame Winslow devrait toujours être employé lorsque les enfants font leurs dents. Il soulage tout de suite le petit être souffrant; il produit un sommeil naturel, tranquille, en enlevant les douleurs de l'enfant, et le petit chérubin s'éveille aussi frais qu'un bouton de rose. Ce sirop est agréable au goût. Il calme l'enfant, adoucit les gencives, chasse toute souffrance, éloigne les vents, régularise les intestins, et est le meilleur remède connu pour la diarrhée provenant soit de ce que l'enfant fait ses dents, soit d'autre cause. Vingt-cinq cents la bouteille. Assurez-vous et demandez le "Sirop Calmant de Madame Winslow," et n'en prenez pas d'autre sorte.

La Maison Economique pour l'achat des meubles de ménage de toutes sortes, vend au prix des manufactures, 553 rue Wellington, C. Lévéque. 14 juillet—3m.

Notre-Dame du Sacré-Cœur

L'ouverture des classes aura lieu Mercredi, 1er Septembre 1886 Au Pensionnat de Notre-Dame du Sacré-Cœur, rue Rideau. Les élèves sont priées de se présenter le premier jour. Pour tous renseignements s'adresser à Madame la Supérieure, Ottawa, 21 août 1886.

Se an

Par année... Pour six mois... Pour quatre... Edition Heb... Adm... LE

Ottawa

SIR

Le non...

reçoit cha...

adresser la...

tions cons...

parties de...

considéra...

dans l'impr...

toutes. long et fa...

de repos p...

à toutes l...

de son dé...

prêt, cepe...

ses forces Province

ceux de la

encore un

ble de se

plaisir po...

que sa po...

augmenta...

voir et de

qu'il n'a j...

dans un t...

font le plu...

ter le gov...

chef par la

et des org...

Blake-Mow...

"A l'in...